

Descriptif de la visite

Le pavillon de l'Ermitage et le village de Charonne

Dernier vestige du domaine de Bagnolet, le Pavillon de l'Ermitage est l'unique « folie » de style Régence à Paris.

Construit vers 1719 pour l'agrément de la duchesse d'Orléans, fille naturelle de Louis XIV et de la marquise de Montespan, l'Ermitage conserve de délicates peintures murales en grisaille représentant des ermites en méditation dans un paysage de fantaisie. Un salon néo-classique orné dans le goût « à la grecque » complète le décor de l'édifice.



Quartier Charonne Paris 20ème

La visite du site constitue la première étape d'une promenade commentée au fil des rues du vieux village de Charonne, annexé au 20^e arr. de Paris en 1860.

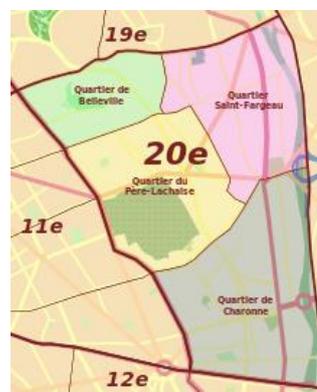
A deux pas de l'ancienne gare de Petite Ceinture, la pittoresque rue Saint-Blaise, la discrète place des Grès et l'église Saint-Germain-de-Charonne révèlent un passé riche en anecdotes.

Limites

Administrativement, le [80^e quartier de Paris](#), dit de Charonne, est depuis 1859 et 1930 délimité par :

- le [boulevard de Charonne](#) à l'Ouest ;
- la [rue de Bagnolet](#) et l'[avenue de la Porte-de-Bagnolet](#) au Nord ;
- les limites communales avec [Bagnolet](#), [Montreuil](#) et [Vincennes](#) à l'Est ;
- l'[avenue de la Porte-de-Vincennes](#) et le [cours de Vincennes](#) au sud.

[Plan des quartiers administratifs du 20^e arrondissement](#), avec le quartier de Charonne au sud



Les origines du quartier de Charonne

Le village de Charonne et l'[église Saint-Germain](#) vers 1830 ([Étienne Bouhot](#), [musée Carnavalet](#))

Le 16 juin 1859, une loi rattache à Paris les communes incluses dans l'[enceinte de Thiers](#). La commune de [Charonne](#) est ainsi supprimée et son territoire est réparti entre [Paris](#), [Montreuil](#) et [Bagnolet](#).

Le quartier de Charonne est constitué le 3 novembre 1859 à partir de la partie sud de l'ancienne commune de Charonne (la partie nord étant partagée entre les quartiers du [Père-Lachaise](#) et [Saint-Fargeau](#)) et d'une petite partie du territoire de la commune de [Saint-Mandé](#), également rattachée à Paris par la loi du 16 juin.

Le centre du village, qui se trouvait alors au croisement de l'actuelle [rue Saint-Blaise](#) et de la [rue de Bagnolet](#) autour de l'[église Saint-Germain](#), est scindé en deux parties entre les quartiers de Charonne et du Père-Lachaise.

Le quartier depuis 1859

Encore largement rural lors de son rattachement à Paris, le quartier de Charonne se développe rapidement dans la seconde partie du [XIX^e siècle](#).

Le 19 juillet 1900, la [ligne 1 du métro](#) est mise en service jusqu'à [Porte de Vincennes](#), desservant ainsi le sud du quartier. En 1903, l'ouest du quartier est desservi par la [ligne 2](#). Ce n'est qu'en 1933 que le métro pénètre véritablement dans le quartier, avec le prolongement de la [ligne 9](#) jusqu'à [Porte de Montreuil](#). Le centre et l'Est du quartier ne sont pas desservis par le métro, mais par la [ligne de Petite Ceinture](#) ([gare de Charonne](#) depuis 1862, [gare de la rue d'Avron](#) depuis 1895, [gare de l'avenue de Vincennes](#) depuis 1869). Le trafic voyageur sur la ligne est toutefois interrompu en 1934.

L'[hôpital de la Croix Saint-Simon](#) est construit entre 1912 et 1920.

Après le déclassement de l'enceinte de Thiers en 1919, les territoires situés dans la zone [non ædificandi](#) des fortifications (« [la Zone](#) ») ont été rattachés au 12^e arrondissement par les décrets du [18 avril 1929](#) (Saint-Mandé) et du 27 juillet 1930 (Bagnolet et Montreuil). Le [boulevard périphérique de Paris](#) a plus tard été construit à cet emplacement.

Personnalités liées au quartier

- [Amélie Élie](#), Casque d'Or
- [Jean-Jacques Krafft](#)
- [Charles Amouroux](#), conseiller municipal du quartier
- [Jean-Émile Anizan](#), prêtre à Charonne
- [Yvan Daniel](#), prêtre à Charonne
- [Gustave Calvinhac](#), conseiller municipal du quartier

- [Marie de Miribel](#).
- Née en 1872, morte en 1959, est une [infirmière](#), personnalité [catholique](#) et femme politique française. Elle est la fondatrice de l'[œuvre de la Croix Saint-Simon](#), pour les œuvres sociales et hospitalières, et participe à la [Résistance](#) durant la [Seconde Guerre mondiale](#).
- Elle est issue d'une ancienne famille, elle est la fille du [général de Miribel](#), chef d'État-major de l'armée. Elle fait ses études au couvent de la Visitation et devient dame d'honneur de la duchesse d'Orléans.
- Sa rencontre avec l'abbé de Gibergues, fondateur de l'œuvre des Missions diocésaines, change l'orientation de sa vie. Elle participe aux équipes féminines qui font du porte-à-porte pour distribuer des tracts et en profiter pour repérer les familles vivant dans la misère. Elle est bouleversée par la pauvreté, le nombre de malades à secourir, l'insalubrité des logis, le nombre d'enfants à guérir. L'abbé de Gibergues lui permet de rester à [Charonne](#), en contact direct avec les pauvres par la visite régulière des familles.
- Le 13 mai 1906, dans le cadre d'une mission [diocésaine](#), Marie de Miribel ouvre la « Maison de l'Union », dans le [quartier de Charonne](#). En 1912, elle fait construire l'[Hôpital de la Croix Saint-Simon](#) au 125, rue d'Avron. Elle fait partie en 1922 du noyau fondateur de la [Fédération](#)

[des centres sociaux de France](#) (FCSF). Elle reste membre du conseil fédéral de la FCSF jusque peu avant sa mort.

- Elle s'occupe des jeunes mères, d'équipes d'entraide, des victimes de la [tuberculose](#), du [cancer](#), de la [mortalité infantile](#) et néonatale, de la lutte antivénéérienne. Elle est surnommée « la sainte du quotidien ».
- De 1941 à 1944, elle représente le [Quartier du Père-Lachaise](#) au Conseil municipal de [Paris](#). C'est pendant l'occupation allemande, durant la [Seconde Guerre mondiale](#), et Marie de Miribel s'engage dans la [Résistance](#). Elle fait partie du comité de liaison des services sociaux. En 1944, elle est conseillère de Paris. Après la guerre, elle accueille dans son dispensaire 3 000 anciens [prisonniers](#) et [déportés](#). Elle étend son action, et fait moderniser les équipements selon les avancées techniques.
- Marie de Miribel meurt le 7 novembre [1959](#). Elle est revêtue de son uniforme d'infirmière de 1914-1918, sans décoration, car elle avait refusé la [Croix de guerre](#) et la [Légion d'honneur](#), se donnant comme devise « honneur, pas d'honneur ». Sa tombe se trouve dans le petit [cimetière de Charonne](#) jouxtant l'église Saint Germain de Charonne (parcelle 1, 2^e section).

[Place Marie-de-Miribel](#) et station de tramway Marie de Miribel, à [Paris](#).

À Paris, dans le [quartier de Charonne](#), la [Place Marie-de-Miribel](#) lui est consacrée depuis 1982, à proximité des locaux de l'[œuvre de la Croix Saint-Simon](#). En 2012, à l'occasion du prolongement de la ligne T3b du [tramway de Paris](#), une station « Marie de Miribel » est créée, débouchant sur cette place.

Casque d'Or

Amélie Élie, née le [14 mars 1878](#) à [Orléans](#) et morte le [6 avril 1933](#) à [Bagnolet](#), est une célèbre [prostituée](#) française, connue dans le [milieu](#) des [Apaches](#) du [Paris](#) de la [Belle Époque](#) sous le nom de Casque d'Or

La gamine d'Orléans

Fillette, Amélie Élie découvre le Paris haussmannien quand ses parents s'installent dans le nouvel 11^e arrondissement de Paris, quartier ouvrier où l'espérance de vie des enfants est sept fois inférieure à ce qu'elle est dans les quartiers plus salubres et où une fille sur dix finit prostituée, le plus fort taux de la capitale.

Selon ses Mémoires, recueillies par le journaliste Henri Frémont, la jeune Orléanaise se montre précoce en se mettant en ménage à treize ans avec un ouvrier de quinze surnommé « le Matelot ». Retrouvés à l'hôtel des Trois Empereurs, ils sont séparés de force. Le Matelot partage alors sa vie entre maisons de correction et fugues, mais l'aventure d'Amélie dure un an.

Sur le trottoir

À quatorze ans, Amélie Élie perd sa mère et se retrouve à la rue. Elle abandonne son petit ami, le Matelot, et lui préfère la compagnie plus réconfortante d'une prostituée, qui se fait appeler Hélène de Courtille, l'accueille chez elle et la lance sur le trottoir. La petite et la femme deviennent amies et amantes. Amélie s'adapte au Paris de la nuit et au monde des voyous au service des souteneurs que la presse, comparant la Zone au Far west, appellera les Apaches.

C'est dans un bistrot nommé La Pomme au lard, qu'elle rencontre son futur compagnon, Bouchon. Lassée de l'attachement d'Hélène et de sa jalousie, Amélie se laisse tomber dans ses bras, ou plutôt sur son coin de trottoir. Dans ses Mémoires, on découvre une « table de commandements » où elle fait l'éloge de la prostituée parisienne à laquelle elle attribue un rôle humanitaire. Elle « fournit du rêve aux hommes » et « soulage des épouses ». Elle recueille « les jeunes commis tirant la langue et les dorlote dans ses bras » et joue ainsi un rôle économique en constituant « un mode de circulation de la richesse publique ».

Bouchon fixe des objectifs pécuniaires à sa « gagneuse ». Il devient de plus en plus exigeant et de plus en plus violent. Un soir, alors qu'elle a 19 ans, elle est battue à coup de poings par Bouchon, qui lui reproche de prendre du temps pour elle-même, et un acolyte. Hagarde, elle erre pendant trois jours et

s'enfuit de Charonne. Son parcours la conduit à la contrescarpe de La Bastille, où elle rencontre Joseph Pleigneur dit Manda (1876-1935), surnommé « l'Homme », un chef de bande de vingt deux ans. Amélie ne souhaite pas changer d'activité. Manda, vit essentiellement de ses compétences manuelles, réalisant pour ses amis les outils nécessaires à la profession de cambrioleur. En apparence, c'est un homme agréable à vivre, mais il s'absente pour ses affaires, ou d'autres amours, ce que sa régulière, jalouse, supporte moins bien. Quand elle est délaissée, au lieu de l'attendre à la maison, Amélie Élie retrouve la rue et y oublie sa solitude.

L'affaire Manda-Leca

Elle rencontre François Leca dans un bouge des Halles, nommé le Caveau des innocents. Manda réapparaît, vexé. Il déclenche les hostilités en portant un coup de couteau à Leca. Manda est arrêté, mais Leca ne l'ayant pas reconnu devant la police, il est aussitôt relâché. Il conforte son avantage en attaquant l'hôtel où résident Leca et Amélie, sans que personne ne soit blessé. La guerre est déclarée, une bataille rangée a lieu une semaine plus tard entre la bande de Manda et celle de Leca. Leca en sort avec deux balles de revolver dans le bras et la cuisse et attend trois jours avant de se faire soigner à l'hôpital Tenon, où la police vient l'interroger et devant laquelle il observe la même loi du silence.

Panneau commémoratif au jardin Casque d'Or dans le 20^e arrondissement de Paris. (14 rue Michel de Bourges)



À sa sortie de l'hôpital, la bande à Manda porte trois nouveaux coups de couteau à Leca dans le fiacre qui transporte le blessé. L'affaire Manda-Leca fait la une de la presse. Un journaliste du *Petit Journal*, Arthur Dupin, s'indigne :

« Ce sont là des mœurs d'Apaches, du Far West, indignes de notre civilisation. Pendant une demi-heure, en plein Paris, en plein après-midi, deux bandes rivales se sont battues pour une fille des fortifs, une blonde au haut chignon, coiffée à la chien ! »

La police interroge à nouveau Leca et se heurte au même silence. C'est le père de Leca, épuisé par ces incessantes agressions de son fils, qui finit par livrer le nom de Manda, lequel prend alors la fuite. Après un exil d'une semaine à Londres, il retourne à Alfortville, où il est reconnu, dénoncé et cueilli par un détachement d'une cinquantaine de policiers. La presse se rue, les écrivains produisent à tour de bras chansons, pièces de théâtre, et Casque d'Or la prostituée entre dans la légende.

Leca et Amélie y trouvent leur compte et vivent de ces revenus inattendus. Un bonheur de courte durée, puisque la bataille Manda-Leca se poursuit, mais cette fois-ci, Leca endosse le rôle de repris de justice et se réfugie en Belgique, où il est rattrapé. Pour Amélie rien ne change, une foule immense assiste au procès Manda en mai 1902, surtout pour la voir. Manda et Leca sont condamnés aux travaux forcés et au bagne. Ils partent pour la Guyane et n'en reviendront jamais. Manda sera libéré en 1922 mais contraint de rester en Guyane où il mourra en 1935.

Ses dernières années

Casque d'Or finit par se marier dans le 20^e arrondissement de Paris, le 27 janvier 1917, et devient bonnetière. Son époux est un cordonnier nommé André Alexandre Nordin, dont elle élève les quatre neveux. Elle monte avec lui un petit commerce de bonneterie sur les marchés de Montreuil et des Lilas.

Malade de la tuberculose, elle s'éteint en avril 1933, à l'âge de 55 ans. Elle sera inhumée à Bagnolet.

Le quartier Saint-Blaise

fait partie du [quartier administratif de Charonne](#) situé dans le [20^e arrondissement de Paris](#). Il est délimité par le [boulevard Davout](#), la [rue des Pyrénées](#), la [rue d'Avron](#) et une partie de la [rue de Bagnolet](#).

Le quartier Saint-Blaise est l'un des quartiers les plus denses d'Europe, avec plus de 12 491 habitants pour une superficie approximative de 17 hectares, ce qui donnerait un ratio reporté au km² de plus de

75 000 habitants/km², contre 21 000 pour la ville de Paris. À titre de comparaison, la densité en France métropolitaine était de 116,14 habitants/km² et de 102,7 habitants/km² avec l'outre-mer en 2011.

Projet d'urbanisation

Un projet de restructuration a été entrepris en 2004, notamment et selon la mairie du 20^e arrondissement de Paris pour désenclaver le quartier, développer son économie, ses équipements de proximité et sa vie locale. Il est inscrit dans le cadre du [grand projet de renouvellement urbain](#) (GPRU) entrepris par la Semaest ([Société d'économie mixte de l'Est parisien](#)). L'opération d'aménagement de la zone Cardeurs-Vitruve lancée en 2010 par la ville de Paris doit permettre le prolongement de la rue du Clos jusqu'à la [ligne 3 du tramway](#).

À cela s'ajoute le passage du prolongement de la [ligne T3 du tramway](#), en 2012, [boulevard Davout](#).